

## ÉLÉMENTS SUR LE DISCERNEMENT

*Dominique JOULAIN*

### « Discernement »

C'est un mot particulier qui nous renvoie à la tradition biblique. Dès le Deutéronome on est invité à choisir un chemin de vie ou de mort, "Tu choisiras la vie". Il y a là déjà un choix, un discernement. Puis Saint-Paul nous invitera aussi à repérer les signes de l'Esprit, ceux qui viennent de l'Esprit, ceux qui n'en viennent pas, discernement.

Un mot qui nous renvoie aussi à la tradition chrétienne qui s'est développée en particulier à travers la spiritualité ignacienne.

Je vous propose de travailler en quatre étapes

- Une première approche où je vais évoquer quelques réalités éducatives, qui me paraissent liées au discernement.
- Quelques repères sur la spiritualité ignacienne, puisque pour le discernement, on a hérité beaucoup d'Ignace, des jésuites et de la tradition jésuite.
- Quelques éléments clés de la pédagogie ignacienne et en particulier les notions de discernement spirituel, d'accompagnement spirituel et de relecture.
- Un temps d'échange entre nous pour réagir et évoquer des pistes de réflexion et d'action dans nos établissements en lien avec cette notion de discernement.

### Première étape. Domaines éducatifs, chantiers concernés *a priori* par le discernement

Quelques domaines éducatifs, « chantiers » concernés *a priori* par le discernement, non exhaustifs mais qui me sont venus spontanément.

#### Éducation au choix

- **Eduquer la liberté.** Discerner, choisir dans un contexte aujourd'hui de saturation. Les jeunes sont saturés de propositions. On dit : "il n'y a plus de repères". Certains disent : "il y en a peut-être trop". Comment s'y retrouver, comment choisir dans tous ces possibles ? Cela renvoie à la question de la liberté. Pour choisir, cela suppose un minimum de liberté.

- **Apprendre à décider.** Je choisis quoi, je fais quoi, je prends quels moyens ?

- **Apprendre à se décider.** Cela renvoie plus à une attitude, à un positionnement personnel.

- **S'orienter.** On avait beaucoup insisté dans les Assises en 93, *une école où l'élève s'oriente, sur le "s" apostrophe.* Il y a quelque chose du discernement, de l'orientation scolaire mais plus largement. Il y aura peut-être des choses à repuiser là-dedans, du côté du discernement.

### **Education à la limite éducation au choix.**

- **Assumer la frustration.** Choisir c'est renoncer. On sait que c'est une question importante dans l'éducation. La limite, la loi, l'interdit, assumer la frustration. Ne faut-il pas déjà poser des jalons, un peu solides, pour être en mesure de discerner ? Etre prêt déjà à renoncer à ce que l'on ne choisira pas.
- **Intégrer la nécessité de lois et de règles,** comme garantes de la liberté de chacun.

### **Construire un système de valeurs**

On dit choisir, mais en fonction de quoi, de quelle référence, de quelle finalité. Finalité, cela va renvoyer effectivement à ce que Ignace évoque souvent ou ce que Jésus appellera chez ses disciples "que voulez-vous, que cherchez-vous ?". Au fond, quel désir ?

### **Développer la conscience**

Cela renvoie aussi à la conscience. Choisir en conscience. Finalement, c'est quoi la conscience ? Cela ne passe t'il pas par développer un esprit critique, développer une pensée personnelle, dire "je" ? Mais comment éclairer la conscience ? La conscience est-elle toujours éclairée ? Voilà un chantier possible.

### **Apprendre à se connaître**

Discerner, cela passe par se connaître dans ce que l'on est fondamentalement. Apprendre à exister. N'est-ce pas cela le besoin fondamental d'un jeune ? Apprendre à s'exprimer, à communiquer, connaître ses points forts et ses points faibles. Cela aide à choisir. Cela renvoie un peu à connaître son désir, mais c'est pris par un autre bout. L'école n'aurait-elle pas des chantiers privilégiés à développer de ce côté-là ? Aider les jeunes à développer leur humanité.

### **Éveil de l'intériorité**

Il y a beaucoup d'autres biais. Il y a l'intériorité. Choisir, c'est finalement être renvoyé à un lieu en nous où au bout du compte il n'y a que moi qui peut décider. Donc éveil de dimension spirituelle. Cette expression étant une bouteille à l'encre. Que met-on là-dedans ? La question du sens, le beau, le bien, le vrai, l'amour, la question de Dieu bien sûr. Ce sont des choses qui ne sont pas facultatives. Je rêve parfois que l'on développe autant d'énergie dans nos établissements pour ces registres, que pour les mathématiques. Capacité d'introspection. Capacité à faire silence, etc.

## **Deuxième étape. Quelques repères sur la spiritualité ignacienne**

### **1. L'expérience spirituelle d'Ignace de Loyola (1491-1556)**

Rappeler qu'Ignace a eu une première partie de sa vie peut-être un peu plus agitée. Il était plutôt tourné vers les rêves de chevalerie, les conquêtes amoureuses, etc. Puis il est arrêté dans son élan. A trente ans, il est arrêté lors d'un siège. Il reçoit un boulet dans le genou. Il a la jambe cassée, etc. Il est condamné à rester couché. Il n'a plus rien à lire et il trouve par défaut, faute de mieux, une vie de Jésus, de Saint Dominique et de Saint-François.

Il lit ces ouvrages avec passion, comme tout ce qu'il fait. Il se rend compte que finalement ce qu'il ressent en se projetant à la lecture de ces ouvrages, en disant: "moi je veux faire comme eux". Dans sa radicalité, "je veux être comme Saint Dominique, Saint-François". Il se rend compte que cela n'a pas le même goût en lui. Tous les rêves n'ont pas le même goût.

Je vais juste citer un passage d'Ignace lui-même<sup>1</sup>.

*"Quand je pensais à ce qui est du monde, je m'y délectais ; mais quand ensuite fatigué, je le laissais, je me trouvais sec et mécontent. Mais quand je pensais aller nu-pieds à Jérusalem, à ne manger que des herbes, à faire toutes les autres austérités que je voyais avoir été faites par les Saints, non seulement j'étais consolé quand je me trouvais dans de telles pensées, mais encore, après les avoir laissées, je restais content et allègre."*

On sent sa capacité de lecture de ce qui se passe en lui.

*"Mais je ne faisais pas attention à cela et ne m'arrêtais pas à peser cette différence jusqu'à ce que, une fois, mes yeux s'ouvrirent un peu : je commençai à m'étonner de cette diversité et à faire réflexion sur elle ; saisissant par expérience qu'après certaines pensées, je restais triste et après d'autres allègre, j'en vins peu à peu à connaître la diversité des esprits qui m'agitaient, l'un du démon, l'autre de Dieu."*

C'est dans un langage situé dans le temps, mais il faut traduire.

## **2. Ignace s'engage dans une aventure radicale à la suite du Christ**

Voilà, un peu le fondement, le démarrage chez Ignace d'une nouvelle expérience spirituelle. Ignace s'engage dans une aventure radicale à la suite du Christ. D'abord, Ignace fait une expérience spirituelle, l'expérience d'une relation personnelle à Dieu. Il découvre que Dieu est donné totalement et gratuitement.

Sa préoccupation constante devient de se disposer aux appels de Dieu, conscient que Dieu s'intéresse à tout, aux petites comme aux grandes choses. Servir le Christ en toute activité humaine pour la gloire de Dieu, voilà l'obsession d'Ignace : Servir pour la gloire de Dieu. Une phrase revient souvent chez Ignace "il faut trouver Dieu en toutes choses". Il voit Dieu en toutes activités humaines qui peut servir à la gloire de Dieu.

Puis, il rajoutera : *"L'homme est créé pour louer, pour respecter et pour servir"*.<sup>2</sup>

- L'homme est créé pour louer. Louer pour la joie, la gratuité, la beauté.
- L'homme est créé pour respecter. Pour aimer l'autre d'un amour ajusté, pour aimer la différence, pour aimer l'unicité de l'autre.
- L'homme est créé pour servir, pour se donner, pour aimer en actes.

Donc, Ignace apprend à décoder, comme on l'a vu dans sa phrase tout à l'heure, ce qui se passe en lui, ces mouvements intérieurs, ce qu'il appellera le "discernement des Esprits".

Ce qu'il dira aussi, ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie l'âme, et la satisfait, mais c'est de sentir et goûter des choses intérieurement<sup>3</sup>. Il ramènera toujours au goût des choses, à la profondeur des choses de ce que l'on vit, plus qu'à la quantité de ce que l'on vit.

---

<sup>1</sup> (D'après Le Récit, vie d'Ignace de Loyola racontée par lui-même, § 8, Collection Christus n°65, DDB, 1988.)

<sup>2</sup> Voir le petit ouvrage écrit par Isabelle Parmentier appelé : "Quand le désir de Dieu rejoint le désir de l'homme". Elle a des très belles pages sur ces trois vocations de l'homme : l'homme créé pour louer, pour respecter et pour servir.

<sup>3</sup> Exercice spirituel 2-4

Ignace associe, soude, amour et discernement. Pour lui c'est indissociable. Discerner cela va avec aimer. Pour Ignace – c'est un principe qui a guidé la rédaction de sa constitution – l'amour est d'abord ce qui s'enracine dans la Trinité. Ce courant d'amour qui vient de la Trinité et qui y retourne. C'est ce qui a le goût d'illimité en nous. C'est l'infini, c'est l'appel infini qui fait dire à Augustin "notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose pas en Dieu". Quelque chose qui sera toujours insatisfait par cet appel à l'illimité en nous.

Puis, Ignace insistera souvent sur le mot « davantage ». C'est ce qui nous pousse à vouloir toujours faire davantage, dans le sens de poids d'espérance, de charité. Le sens spirituel qui rend capable de reconnaître Dieu en toutes choses.

Voilà comment Ignace définit l'amour. C'est ce qui pour lui donne sens au discernement. Le discernement, c'est répondre aux appels de l'amour. C'est l'incarnation de l'appel, l'incarnation de l'amour. C'est aussi le sens des limites. C'est-à-dire si en nous il y a cet appel à l'infini, à l'illimité, en nous il y a la limite. Nous sommes des créatures limitées, on contingente. Ignace nous dit : "c'est en nous ce sens des limites qui nous oblige à choisir parmi tant de possible le meilleur service qui traduit l'amour divin dans une action humaine précisée". C'est tenir à la fois cet appel de l'amour infini, puis à la fois cette finitude. C'est discerner. C'est là que cela se situe pour Ignace. C'est l'humble recherche de ce que veut Dieu, ici et maintenant.

Pour Ignace, seul ce couple amour-discernement permet la synthèse de la contemplation et de l'action. En son temps, on sépare beaucoup les choses, les contemplatifs et ceux qui agissent. Justement, Ignace c'est les deux. Le désir et l'efficacité. Le désir qu'il ressent et Le « comment il va s'incarner ce désir ».

*Pour Ignace, progresser dans le discernement, c'est d'abord grandir dans l'amour.*

### **3. Ignace est spirituellement à l'aise dans le monde profane**

Si Ignace est complètement centré sur le Christ et sur la gloire de Dieu, il se trouve spirituellement à l'aise dans le monde profane

Ignace ne sépare pas le spirituel du profane, à une époque où on a tendance à bien distinguer les choses. Il perçoit cette unité intérieure où Dieu vient visiter son humanité. Il situera toujours Dieu du côté de la grandeur de l'homme de sa joie. L'homme est d'abord appelé à la joie, à la vie. Perspective radicalement optimiste dans la relation de Dieu.

Il ira jusqu'à relativiser certaines dévotions, pourtant importantes à son époque. Des mortifications par exemple, en montrant qu'elles ne sont pas premières, si elles ne servent pas la gloire de Dieu.

Pendant qu'il fera ses études à Paris par exemple, on lui reprochera de ne pas jeûner suffisamment, de ne pas passer suffisamment de temps à ces mortifications. Il se situera en disant : "qu'est-ce qui sert le plus à la gloire de Dieu. C'est peut-être que je fasse mes études, en ce moment". Intéressant pour son temps !

Puis dans son rapport au monde, les premiers jésuites seront enracinés, envoyés dans la société sécularisée, telle quelle est : dans les domaines de la recherche scientifique, de l'éducation, dans le combat pour la justice. Une espèce de "compromission", je dirais, d'engagement, d'immersion dans la vie humaine chez Ignace.

Pour Ignace, ce sont les comportements humains qui rendent compte de la vérité de notre attitude spirituelle. Dans ce sens, il manifeste une certaine prudence vis-à-vis de certaines pratiques de dévotion, de piété, il dit : "l'humilité est première

sur la piété". L'humilité, l'abnégation c'est premier sur la dévotion, sur la piété. Ai-je un cœur humble ?

Puis, toujours dans un souci d'ouverture il demandera à ces novices de faire des « expériences », c'est-à-dire des stages « en plein vent » destinés à tester leur réalité spirituelle dans des conditions de vie "profane". Ils partaient sans viatique. Ils devaient se débrouiller, faire l'aumône etc.

Ignace était d'avant-garde. Cette intuition a d'ailleurs été gardée dans les écoles d'ingénieurs sous tutelle jésuite. Les étudiants sont invités à faire un « expériment » de 4 mois, seuls, dans une situation nouvelle et loin de chez eux.

#### **4. Ignace donnera toujours dans son action le primat à la personne sur l'institution**

- Ignace justement nommera sa vocation : « aider les âmes à ordonner leur vie ». Donc, c'est radicalement tourné vers les personnes. C'est ce qui va donner suite à des pédagogies de la liberté et du discernement. Rien n'est écrit d'avance.

Ignace passera une partie de sa vie à écrire des règles et des exercices pratiques de discernement à partir de sa propre expérience qui deviendront plus tard « les exercices spirituels.

- La spiritualité ignacienne conduit à une forte personnalisation de la relation de chacun avec Dieu

Ignace met en avant une rencontre personnelle du Christ, un attachement personnel pour que chacun puisse goûter dans son expérience spirituelle combien il est aimé de Dieu.

Il propose un chemin d'humanisation. C'est dans le Christ pleinement humain que l'homme peut se laisser humaniser

L'amour est premier sur la règle. Il relativisera les structures au sein même de la constitution qu'il écrit :

« Pour tout ce qui concerne la prière, la méditation et l'étude ainsi que la pratique matérielle des jeûnes, des veilles et diverses austérités et pénitences, il n'y aura pas, semble-t-il, à leur donner d'autre règle que celle qui leur sera donnée par leur charité pleine de discernement. La seule condition est que leur confesseur soit toujours au courant, ainsi que le supérieur en cas de doute sur ce qu'il convient de faire. »

- Une activité apostolique en plein vent. Cette attention à la personne se retrouvera dans l'activité apostolique de la compagnie de Jésus qui ne fondera pas de nouvelles institutions religieuses.

Pour Ignace, le service de Dieu se vit à travers l'engagement dans une tâche humaine, celle qui paraît la plus urgente pour l'avenir du monde. Quand à la fin de sa vie, Ignace accepte la fondation de collèges, c'est que pour lui l'éducation lui semble de grande importance pour la gloire de Dieu. Les institutions qui seront créées seront de type pédagogique, orientées vers la croissance de l'individu, au service de son autonomie

#### **5. La modernité d'Ignace**

Il est resté assez étranger aux courants de modernité de son époque, c'est l'expérience qu'il a faite de se laisser conduire par l'Esprit qui l'a ouvert à cette modernité.

- La liberté dans l'amour et le service du lieu de cette intimité au Christ qui est libératrice, et non par peur ou par devoir
- La personne qui se construit dans des choix. C'est un pari sur son autonomie et sa conscience à une époque où il s'agit plus d'obéir à l'Eglise que d'écouter sa conscience
- L'agir humain comme lieu de la rencontre de Dieu. Il relativise la séparation entre sacré et profane. Par son incarnation, Dieu est présent dans tout acte d'amour
- La société restaurée par l'éducation des personnes. Il manifeste une confiance radicale dans l'éducation dans une époque où le modèle dominant est celui du dressage

#### **6. Les traits spécifiques de la spiritualité ignacienne<sup>4</sup>**

- L'appel et le choix du Christ. Il nous aime le premier et nous appelle à l'amour. Il nous invite à le choisir librement.
- La séduction de la pauvreté et du refus des honneurs. Pour être avec le Christ pauvre et humble.
- Le discernement des consolations spirituelles conduisant à suivre le Christ, dans un état de vie déterminé et dans la manière de conduire sa vie au quotidien.
- L'engagement au travail apostolique, dans un esprit de reconnaissance des grâces reçues de Dieu et à l'écoute des appels de l'amour.

J'ai voulu dans mes propos vous apporter quelques repères sur la spiritualité ignacienne. Cette spiritualité est très vivante aujourd'hui et a imprégné de nombreuses pratiques.

#### **Troisième étape. Éléments-clés de la pédagogie ignacienne**

Dans les documents suivants, j'ai cherché à rapporter les points essentiels de certaines de ces pratiques :

- les exercices spirituels de Saint Ignace
- la pratique du discernement spirituel
- l'accompagnement spirituel
- la relecture spirituelle

Je vous y propose également une bibliographie pour approfondir tous ces domaines.

#### **Quatrième étape. Temps d'échange**

Nous échangerons ensemble tout à l'heure pour évoquer, à partir de cette réflexion, les pistes de recherche, les « chantiers » éventuels pour nos établissements et dans le cadre de notre réflexion sur le discernement.

---

<sup>4</sup> d'après Pierre Favre, un de ses premiers compagnons

## EXPRESSION A L'ISSUE DU TEMPS DE REFLEXION DE « CHANTIERS » POSSIBLES, DE DOMAINES A EXPLORER, DE PISTES DE RECHERCHE

- **Intérêt de faire connaître les traditions spirituelles dans les établissements**
- **Ouvrir les personnes à la dimension symbolique**
- **Autour de l'émerveillement :**
  - Le principe de l'éducabilité de chaque jeune
  - Nécessité d'avoir un regard sur chaque personne
    - Permettre à chacun de percevoir qu'il a sa place
    - Lui donner ainsi la possibilité de s'émerveiller de ce qu'il est et vit lui-même
    - Pouvoir avoir un regard de « bénédiction » (dire du bien), regard créateur et appelant.
- **Le discernement participe à l'acte d'évaluation**
  - Pour donner sens et valeur (évaluer, c'est donner de la valeur)
  - Pour confirmer l'autre dans ce qu'il est et ce qu'il vit
- **Autour de la relecture**
  - Intérêt de relire le processus et non pas seulement le résultat
    - C'est vrai pour un apprentissage
    - C'est aussi vrai pour le cheminement humain
  - On passe souvent plus de temps à prévoir qu'à relire l'expérience. Ne pourrait-on pas réordonner les choses en donnant plus de place à la relecture ?
    - Préparation
    - Vivre l'événement ou l'activité
    - Prendre le temps qu'il faut pour le ou la relire

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages

- **Dhôtel Jean-Claude, s.j.** « Qui es-tu Ignace de Loyola ? » Supplément Vie Chrétienne n° 155
- **Gouvernaire Jean, s.j.** « Mener sa vie selon l'Esprit », supplément à Vie Chrétienne n° 204
- **Lorrain Monique,** « Discerner, Que se passe-t-il en nous ? » supplément à Vie Chrétienne n° 480, 2003
- **Parmentier Isabelle,** « Appelés ? Quand le désir de Dieu rejoint le désir de l'homme ». Vie chrétienne
- **Perrot Etienne, s.j.** « Discerner et agir dans la vie professionnelle » supplément Cahiers pour Croire Aujourd'hui n° 106, Assas Editions, 1993

### Articles de revues

- **Althabegoity Jean, s.j.** « Pratique ecclésiale du discernement spirituel », in « Accompagner les adolescents » revue catéchèse n° 123 avril 1991
- **Boca François-Xavier s.j.** « Apprendre à faire des choix, la pédagogie du MEJ », Christus n° 164, L'éducation au présent, 1994
- **Cottin Georges, s.j.** « La pédagogie ignatienne au service des jeunes défavorisés. » Christus n° 164, L'éducation au présent, 1994
- **Desmoustier Adrien,** «Le temps de l'élection, dans les exercices spirituels », Christus n° 173, Affronter la décision dans un monde complexe, 1997
- **Flipot Claude s.j.** Au cœur de l'expérience spirituelle, l'amour reconnaissant, Christus n° 149, Actualité d'Ignace de Loyola, 1991
- **Legavre Paul s.j.** Une manière de procéder. Traits de la spiritualités ignatienne » Christus n° 149, Actualité d'Ignace de Loyola, 1991
- **Marre Claire,** « Les bienfaits de la relecture : accueillir notre mémoire et découvrir que nous sommes aimés. » Vie Chrétienne n° 453, juin 2000
- **Rondet Michel s.j.** « La voie ignatienne pour un monde sécularisé », Christus n° 149, Actualité d'Ignace de Loyola, 1991
- **Varine Odilon et Flipo Claude s.j.** « Entretien sur l'accompagnement spirituel » Christus n° 197, Psychologie et vie spirituelle, 2003

### Site Internet de la province de France des Jésuites

- « Petite introduction à la spiritualité ignatienne » : <http://www.jesuites.com/>

# Repères sur le discernement

« **Le discernement** est d'abord la mise en lumière d'un événement particulier en le distinguant des événements voisins.

*Dans le domaine éthique, le discernement vise à identifier la finalité propre à l'individu, ce qui permet de hiérarchiser objectifs et moyens.*

*Dans le domaine spirituel, la tradition ignacienne parle de discernement des esprits. Ce discernement consiste à repérer l'origine (bonne ou mauvaise) des divers états d'âme ressentis par l'individu sollicité par des images de la vie courante ou la tradition chrétienne. »*

Perrot Etienne, s.j.

## Le discernement spirituel

### Les critères de base

- Se situer sous le regard bienveillant de Dieu. Dieu nous aime infiniment et veut nous réconcilier par le Christ pour que nous participions à Sa vie. C'est donc une attitude de radicale confiance qui est appelée pour discerner.
- Dieu veut nous mener à Lui. Quand nous répondons à son attente, Il nous aide à progresser. Si nous nous éloignons de Lui, nous sommes comme contrés intérieurement par lui « afin de nous ramener à Lui ». C'est l'écoute de ces « motions » intérieures qui fournit un moyen de discerner « vers où souffle l'Esprit ». C'est ce que la tradition spirituelle a appelé les mouvements de consolation et les mouvements de désolation.

### L'allégresse intérieure (la consolation)

Cette expression nous parle peut-être mieux que celle de consolation spirituelle des exercices de saint Ignace. Le terme consolation tel que nous l'appréhendons risque de nous limiter au simple soulagement d'une peine. Il est bien autre chose.<sup>5</sup>

L'action de Dieu se reconnaît :

- à **un effet tonifiant** qui nous fait **progresser dans le bien**.
- Quand nous sentons monter une confiance qui nous donne envie de réaliser quelque chose pour Dieu ou pour les autres
- Quand nous franchissons aisément les obstacles, humiliations ou sacrifices jusque-là redoutés
- Quand notre abandon entre les mains du Seigneur dissipe nos craintes irraisonnées.
- Quand l'effort spirituel nous devient facile, les peines légères
- Quand se dénouent nos embrouillements intérieurs
- Quand notre regard sur le monde se simplifie en Dieu
- Quand s'établit une paix active et profonde

Alors nous pouvons être sûrs que la grâce et le « bon esprit » travaillent en nous.

Le propre de Dieu est de donner courage, vigueur, allant, joie, paix, inspirations qui portent à mieux aimer et servir, dans les difficultés même de la vie.

Les épreuves demeurent, les conditions de vie peuvent être dures, mais le propre de ce qui agit dans le sens de Dieu est :

- de faciliter et de fortifier notre marche,
- de nous dégager de nos enlacements et stagnations intérieures

afin que nous allions de l'avant dans la pratique du bien.

Tous ces mouvements vivifiants sont à favoriser et entretenir : ils nous font travailler dans le sens où Dieu travaille lui-même.

Et nous apportant joie, espérance, réalisme et paix, ils créent, par surcroît, des conditions favorables à l'équilibre de l'homme tout entier.

Mais cette vitalité spirituelle ne se perçoit pas toujours de manière sensible. Il y a en effet des périodes où nous avons conscience que la vie circule en nous, quelle porte du fruit. Nous sommes alors tonifiés, disposés à aimer

<sup>5</sup> « *Quelque précaution que l'on prenne pour mettre en garde, la plupart des gens reviennent instinctivement au sens de « consolation sensible : il faut éprouver quelque chose ! Mais par ailleurs, le mot est tellement enraciné dans la tradition que l'on hésite à le remplacer. Il faudrait un mot qui ne soit pas entaché d'un sens banal et prenne un sens spécifique, peut-être confortement » ?* Jean Gouvernaire



davantage. Ce sont des périodes de grâce où la présence et l'aide de Dieu se font plus perceptibles, plus insistante, plus marquée.

Mais ces périodes ne sont pas en notre pouvoir et elles font place parfois à d'autres périodes plus difficiles où nous pouvons ressentir une certaine sécheresse spirituelle, une vie au ralenti...et pourtant être vivants intérieurement.

### **En quoi consiste la vitalité spirituelle qui est œuvre de grâce ?**

Elle consiste en davantage de foi, d'espérance et de charité :

• **Davantage de charité** : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces.* »

Cette charité n'est pas forcément sentie. Nous pouvons ne rien éprouver du tout et pourtant constater qu'il y a en nous une volonté profonde d'aimer Dieu et que cette volonté se traduit en actes, en prières, même arides.

Nous pouvons n'éprouver aucun sentiment et pourtant être vigoureux parce que la charité nous habite.

Cette charité répand parfois aussi une chaleur de vie. Nous sommes vivifiés.

L'amour des autres est alors le signe de notre vitalité car le second commandement ne saurait être séparé du premier : « *Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas.* »

C'est donc à l'amour fraternel que se mesure notre vitalité spirituelle.

### • **La perception que tout est grâce**

Quand notre vision du monde profane devient habitée par Dieu. Quand je perçois la présence de Dieu dans sa création, dans un chant, un tableau, un oiseau, un visage...Quand je commence à aimer tout ce que j'aime « en Dieu » « *j'acquiers une grande force pour louer mon créateur et Seigneur et travailler dans le monde à Son œuvre.* » Jean Gouvernaire

### • **Paix et joie, signe de l'Esprit Saint**

Il s'agit d'une joie profonde, d'un contentement profond qui peut cohabiter avec un malaise physique, une épreuve morale.

La paix (celle que le Christ donne et que le monde ne peut pas donner) est une paix active. Elle naît de notre accord avec Dieu, du consentement à tout ce qu'il voudra de nous, de l'harmonie qui s'établit entre Dieu et nous, quand nos dispositions viennent s'ajuster à son vouloir.

## **La désolation spirituelle**

Elle consiste en une atmosphère éprouvante sur le plan spirituel, un état ni de vie ni de mort.

Elle n'est pas forcément une incitation à faire le mal.

La désolation n'est spirituelle que lorsqu'elle touche le domaine religieux, lorsque notre relation à Dieu, notre foi, notre confiance en lui, notre amour des autres se trouvent perturbés.

Elle est le contraire de la consolation. Elle est une retombée à terre, une retombée sur nous-même.

Nos vues sont alors brouillées, elles tendent à devenir étroites, courtes : plus d'élan, plus de ferveur pour le don de soi.

Les signes de la consolation doivent être inversés : au lieu de la paix, le trouble ; au lieu de la joie, la tristesse.

La désolation peut prendre diverses formes :

- obscurité
- tristesse déprimante
- fascination des certitudes sensibles (moyens matériels ou humains) et oubli de Dieu
- troubles et inquiétudes
- dessèchement du cœur
- perte de confiance ou d'espérance

### **Mais pourquoi donc Dieu, qui nous achemine vers lui, permet-il ces dépressions paralysantes ?**

• Certains surviennent par notre faute

- négligence pour prier, pour examiner notre marche, pour élaguer les sarments....
- Manque d'exercice spirituel : notre foi et notre amour s'affaiblissent.
- La désolation nous donne alors un signal (un avertissement)

• Parfois sans faute de notre part (cause indépendante de notre volonté)

- Peut-être perçue comme une épreuve (nous éprouver) pour voir jusqu'où nous pouvons aller dans l'amour et le service de Dieu quand nous sommes privés de soutien, de l'ardeur et de la joie.

- Cette désolation fait alors appel à plus de foi, plus d'amour désintéressé. "Par cette croissance de notre fidélité et par un don de soi plus dépouillé, la désolation tourne à notre bien, et à notre glorification de Dieu
- Cette désolation peut nous apprendre qu'il n'est pas en notre pouvoir de faire surgir à notre gré d'un très vif amour du Seigneur, une joie vraiment spirituelle. La consolation n'est pas en notre pouvoir. Ainsi nous comprenons mieux que les périodes vivifiantes, heureuses, paisibles, sont plus que toutes les autres des temps de grâce, don de Dieu. A découvrir plus le mystère dont nous vivons.

### **Le discernement est un acte éminemment personnel.**

C'est à chacun de découvrir ce qui est le plus vivifiant pour lui.

Ce n'est pas à un accompagnateur de dire à un adolescent ce qu'il aura à faire. Il peut avoir besoin de conseils, mais c'est à lui d'éprouver ce qui sera bon pour lui.

Nul ne peut discerner à la place d'un autre, mais chacun peut aider l'autre à faire son propre discernement.

## **L'accompagnement spirituel**

### **Un bienfait spirituel**

Permet d'être aidé pour accueillir dans les meilleures conditions les dons de l'Esprit, pour apprendre à discerner le vrai du faux.

Permet de se repérer, sans trop d'illusions, dans son univers intérieur, et de pouvoir ainsi mieux articuler vie de prière et action.

### **Une pratique ecclésiale**

Corollaire du discernement spirituel dont Paul parle dans ses épîtres et qui se réfère à une longue tradition qui a son origine dans le Christ.

Cet accompagnement s'inscrit au sein d'une mission d'Eglise. Il a pris diverses appellations :

- père spirituel
- directeur spirituel
- aujourd'hui, accompagnateur spirituel

Un ministère qui peut être exercé par tout chrétien baptisé :

- par une personne reconnue, dans le cadre ecclésial où on se trouve, comme ayant les aptitudes requises.
- S'il est investi de cette mission par celui qui en fait la demande

### **Ce qui est attendu d'un accompagnateur spirituel**

- Il n'est ni un gourou, ni un maître qui saurait pour l'autre.
  - « N'appellez personne maître... n'appellez personne Père... n'appellez personne Docteur » Mt 23, 8-11
  - appelle une attitude de modestie. Le vrai maître, c'est Celui qui conduit chacun autant l'accompagné que l'accompagnateur.
  - Son rôle est second par rapport à celui de l'Esprit
  - Il ne lui revient pas de discerner le bien du mal.
    - Tout est souvent mêlé dans l'expérience humaine
    - Il risquerait de tomber dans l'illusion de la toute puissance
    - La Parole de Dieu elle-même prévient de ce danger
      - Par l'interdit de la connaissance du bien et du mal posé dans le livre de la Genèse
      - Par la parabole évangélique de l'ivraie et du bon grain, toujours mêlés
- Il soit adopter une posture claire
  - une relation asymétrique qui suppose une certaine distance
  - une attitude fondamentale de bienveillance
  - une capacité à garder à distance son propre vécu
- Il se situe dans une relation triangulaire
  - se réfère à ce que l'Esprit lui suggère
  - prend en compte ce que l'Esprit inspire à celui qu'il accompagne
  - ne doit pas être l'acteur principal même si son rôle symbolise la relation de chacun avec le Seigneur qu'il ne voit pas.

### **Accompagnement individuel et de groupe**

La démarche d'accompagnement personnel n'est pas forcément évidente pour des jeunes qui font souvent une expérience en groupe.

Ils ne sont pas forcément demandeurs d'un accompagnement personnel.

Les accompagnateurs peuvent aussi être démunis pour décoder la demande qui leur est faite par des jeunes, demande qui peut être déguisée. Il n'ont pas toujours la clé pour entrer dans l'histoire du jeune qui lui n'a pas toujours les mots pour évoquer cette histoire.

Il ne faut pas oublier aussi que les jeunes apprennent de leurs pairs et qu'ils s'éveillent mutuellement. La vie en groupe permet l'échange, la communication, l'enrichissement.

Quelque soit l'approche première, l'expérience spirituelle chrétienne amène à un moment où l'autre une personne à s'impliquer personnellement pour accéder à un « *je crois* ».

Il est intéressant de repérer là deux courants spirituels qui mettent l'accent sur deux approches différentes :

- le courant ignacien qui met l'accent sur la rencontre à deux, un accompagnateur, un accompagné
- le courant salésien qui met l'accent sur la relation entre pairs.

Jean Marie Peticlerc le dit ainsi :

*« Aujourd'hui, tout fait système. Pour Jean Bosco, la relation n'est pas seulement éducateur-jeune (qui est davantage de type ignacien) c'est une relation au milieu d'un système entre jeunes, entre éducateurs, avec la famille. Au cœur du système, il y a une relation. D'où l'importance de la prise en compte du réseau de relations des jeunes, de la famille entre autres. »*

Chaque éducateur pourrait avec intérêt évaluer sa propre pratique en référence à ces deux courants spirituels.

## La relecture spirituelle

### La relecture

Il s'agit de reprendre ce qui a été vécu personnellement ou en groupe pour y découvrir un sens, une histoire en train de s'écrire :

- en revenant sur les effets produits,
- en reconnaissant les fruits que nos choix ont pu porter (ou ne pas porter)
- en réentendant certains mots en étant attentifs à ce qu'ils ont pu provoquer et à ce qu'ils provoquent aujourd'hui
- en faisant des liens avec d'autres événements...

La relecture permet d'accéder à notre identité narrative d'êtres de parole.

Cette relecture suppose un outillage qui peut prendre différentes formes : de récit à partir de ce qui a été vécu, la mise par écrit, de grilles d'analyse. La diversité des grilles d'analyse peut permettre une richesse d'interprétation de l'événement.

Mais nous ne sommes là que sur le **seuil de la relecture spirituelle**.

Lire cette expérience comme expérience spirituelle suppose d'entrer dans une « relecture existentielle. » Il s'agit de « **faire mémoire** » :

- Pour donner sens à l'expérience. L'expérience n'est pas dans le fait brut, mais dans ce que l'on en fait après.
- Pour déceler les signes de la présence et de l'action de Dieu dans notre vie quotidienne.

### La relecture spirituelle

La relecture dans la tradition ignacienne, c'est faire ce travail sous le regard créateur de Dieu pour ne pas en rester à une relecture psychologique ou on risque de buter sur les mêmes images ou événements qui peuvent faire écran.

Il s'agit d'entrer dans le regard libérateur de Dieu : « *C'est moi le Seigneur ton Dieu qui t'ai libéré de l'esclavage* » Ex 20, 2

Cette relecture invite le croyant à demander à l'Esprit la grâce de Sa lumière pour regarder sa journée par exemple avec son regard à Lui et non pas rester dans son seul regard humain.

Elle n'est pas à confondre avec l'évaluation de type pédagogique.

On est là dans la perception d'une expérience spirituelle, et la confrontation de l'expérience humaine se fait dans la dynamique de l'Esprit avec la Parole de Dieu.

L'accompagnateur devient alors témoin privilégié de ce « faire mémoire » et donc d'une histoire, d'une personne qui se construit à travers le jeu des échecs, des réussites, des relations aux autres.

### **Relecture spirituelle de la vie ou relecture de la vie spirituelle ?**

J M Peticlerc souligne que dans la tradition salésienne, il est plus juste pour lui de parler de pratique chrétienne d'éducation que d'éducation chrétienne.

Dans ce sens, il est plus juste de parler de **relecture spirituelle d'un travail d'accompagnement éducatif** que de relecture d'un champ spécifique de l'accompagnement qui serait le spirituel.

Il pose la question : *« peut-on parler du « spirituel » comme d'un champ spécifique pour l'accompagnement spirituel ? »*

Pour lui, il y a le champ de l'activité et la relecture spirituelle de l'accompagnement éducatif. Il repère cette double lecture possible dans la bible. Il souligne que deux lectures s'imbriquent dans le texte de la Genèse consacré au passage de la mer rouge :

- celle où le vent souffle et la mer se retire
- celle où Moïse, main de Dieu, fait écarter les flots.

*« Moïse étendit la main sur la mer. Le SEIGNEUR refoula la mer toute la nuit par un vent d'est puissant et il mit la mer à sec. Les eaux se fendirent, et les fils d'Israël pénétrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. » EX 14,21-22*

Par la relecture, les Hébreux ont donné un sens à cet événement.

L'enjeu de cette distinction pour JM Peticlerc est de préserver l'exercice de la liberté pour les jeunes et donc de ne pas faire du spirituel une hypothèse d'explication. L'esprit ne s'impose jamais comme hypothèse d'explication mais comme présence gratuitement reconnue.

Cela suppose que l'accompagnateur soit lui-même accompagné pour ne pas céder à la tentation de considérer l'Esprit comme hypothèse d'explication.

### **Un « chantier » parmi tant d'autres : l'éducation à l'émerveillement**

*« Nécessité d'éveiller leur étonnement en rendant non familier ce qui leur est familier, en les interrogeant en permanence sur ce qu'ils perçoivent, en animant leurs capacités symboliques. » Denis Villepelet*

*« Vous avez vu un événement ordinaire, un événement comme il s'en produit chaque jour. Et cependant, nous vous en prions, sous le familier découvrez l'insolite, sous le quotidien décelez l'inexplicable. Puisse toute chose dite habituelle vous inquiéter. » Bertolt Brecht*

L'approche artistique est une médiation importante. Elle peut contribuer à une éducation du regard par la contemplation d'une œuvre d'art ou par la création d'une œuvre.

La capacité d'émerveillement n'est-elle pas une condition pour pouvoir discerner les multiples dons que Dieu nous fait chaque jour ?